

Prof. L. JOLEAUD

Études de Géographie Zoologique sur la Berbérie
Les Périssodactyles — I. — Les Rhinocéros

Il n'existe plus aujourd'hui de Rhinocéros en Berbérie et il n'y en avait pas davantage aux temps historiques. Mais, à l'ère quaternaire, ces animaux étaient encore communs dans l'Afrique du Nord et au Sahara ; les deux espèces, qui habitaient alors ces contrées, n'ont pas eu une égale longévité. L'une, *Rhinoceros simus mauritanicus* POM., a vécu au Moghreb depuis le Pliocène récent (Villafranchien) jusque vers la fin du Quaternaire (Néolithique). L'autre, *Rhinoceros Mercki subinermis* POM., est connue seulement de la dernière phase du Quaternaire moyen (Moustérien) et du début du Quaternaire récent (Paléolithique supérieur).

Rh. mauritanicus POM. est une sous-espèce du Rhinocéros blanc, qui subsiste encore dans l'Afrique centrale et méridionale. *Rh. subinermis* POM. se rattache, au contraire, à l'espèce pléistocène de nos pays, compagnon habituel de l'Éléphant antique, dans la faune chaude de la dernière phase interglaciaire.

En Afrique du Nord, le Rhinocéros blanc était répandu dans toute l'Algérie au Paléolithique ancien (Chelléen, Acheuléen, Moustérien), au Paléolithique récent et au Mésolithique (Capsien : Ibéromaurusien et Gétulien). Il se trouvait depuis le Maroc (Fez) et l'Oranie (la Mouilla près de Marnia, lac Karar près de Tlemcen, Palikao près de Mascara) jusqu'à Constantine, au Zab (Chetma près Biskra) et dans le Sud tunisien (1). Au Néolithique, il était

- (1) PH. THOMAS: *Recherches sur quelques formations d'eau douce de l'Algérie*, Mém. Soc. Géol. France, 3. sér., t. III, 1884, 51. p.
A. POMEL: *Les Rhinocéros quaternaires*, Carte Géol. Algérie, Paléont., Monogr., 1895, 49. pp.
M. BOULE: *Étude paléontologique et archéologique sur la station paléoli-*

devenu une rareté : cependant il semble bien qu' il se maintenait encore, à cette époque, aux environs d' Oran ⁽¹⁾.

La dispersion géographique du Rhinocéros de Merck demeurerait à peu près aussi large que celle du Rhinocéros blanc en Berbérie, au Paléolithique ancien, où *Rh. mauritanicus* POM. se propageait depuis le Maroc oriental (Taza), jusqu' aux environs de Bougie, avec, comme stations intermédiaires, les abords d' Oran, de Mostaganem et d' Alger ⁽²⁾. Du Paléolithique récent et du Mésolithique, ce Pachyderme a été indiqué seulement de Taza, où il était le contemporain de l' industrie ibéromaurusienne ⁽³⁾, comme sur la rive nord de la Méditerranée, il persistait également au temps de l' outillage aurignacien.

Le Rhinocéros blanc et le Rhinocéros de Merck offrent entre eux certaines affinités. Tous deux appartiennent au grand groupe des Rhinocéros d' Afrique (*Atelodus* POM.), groupe qui compte aujourd' hui un second représentant dans cette partie du monde, le Rhinocéros noir (*Rh. bicornis* L.). Une espèce fossile, *Rh. pachygnathus* WAGN., étroitement apparentée à cet ensemble zoolo-

thique du lac Karar (Algérie). L' Anthropologie, t. XI, 1900, p. 1-21.
P. PALLARY: in A. DEBRUGE: *La grotte des Ours à Constantine*. Rec. Not. Mém. Soc. Archéol. Constantine, 4. sér., t. XI (XLII), 1908 (1909), p. 117-148.

P. PALLARY in A. BARBIN: *Fouille des abris préhistoriques de la Mouillah, près Marnia*. Bull. Soc. Géogr. Archéol. Oran., t. XXX, 1910, p. 77-90.

CH. DEPÉRET in PASSEMARD et ROCHETTE: *Les Vertébrés fossiles du Fort Bourdonneau à Fez (Maroc)*. Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse, t. LVII, 1928, p. 277-293, p. VI-VII; etc.

(1) P. PALLARY et TOMMASINI: *La grotte des Troglodytes (Oran)*. Ass. Franc. Avanc. Sc., Marseille, t. II, 1891 (1892), p. 633-649.

(2) A. POMEL: *Loc. cit.*

A. DEBRUGE: *La station quaternaire Ali Bacha à Bougie*: Rec. Not. Mém. Soc. Archéol. Constantine, 4. sér., t. IX (XL), 1906 (1907), p. 119 - 258.

P. PALLARY: *Monographie paléoethnologique de l' arrondissement d' Oran*. Bull. Soc. Anthropol. Lyon, t. XI, 1892, p. 285-306.

E. FICHEUR et A. BRIVES: *Sur la découverte d' une caverne à la carrière des Bains Romains, à l' Ouest d' Alger*. Compt. rend. Acad. Sc., t. CXXX, 1900, p. 1485-1487.

F. DOUMERGUE in CAMPARDOU: *La grotte de Kifan el Ghomari (Taza)*. Bull. Soc. Géogr. Archéol. Oran, XXXVII, 1917, p. 5-26; etc.

(3) F. DOUMERGUE in CAMPARDOU: *Loc. cit.*

gique, a été signalée du Pontien de l'Europe et de l'Asie antérieure : ses analogies morphologiques s'harmonisaient donc parfaitement avec le cachet africain de l'ensemble de la faune continentale du Miocène supérieur méditerranéen, faune répandue de l'Espagne et de l'Allemagne méridionale à la Chine.

Au Rhinocéros noir, à corne postérieure relativement forte, espèce qui est un élément caractéristique du milieu biologique des plateaux éthiopiens. s'oppose, dans la nature actuelle, le Rhinocéros blanc, à corne postérieure toujours très faible par rapport à la corne antérieure. Aussi ce dernier Ongulé, d'ailleurs propre aux plaines, est-il qualifié au Soudan de « Abou Karn », « possesseur d'une corne », par opposition au « Khertit » ou Rhinocéros bicorne à appendices nasaux subégaux ⁽¹⁾.

Le Rhinocéros à narines cloisonnées (*Rh. tichorhinus* FISCHER ou *antiquitatis* BLUM.), différencié lors de la dernière grande glaciation eurasiatique, était encore un animal de plaine, plus ou moins intermédiaire entre *Rh. simus* BURCH. et *Rh. bicornis* L., mais présentant aussi certains traits du Rhinocéros actuel de l'Inde (*Rh. unicornis* L.): le Périssodactyle, qui accompagnait le plus souvent le Mammouth dans les steppes et les toundras du Nord de l'Europe et de l'Asie, a été d'ailleurs trouvé associé parfois à *Rh. Mercki* JÄGER en Allemagne, comme en Sibérie : une telle juxtaposition caractérise, dans l'Europe moyenne, la période de début de l'industrie moustérienne.

Toutes ces données révèlent une large spécialisation des différentes formes de Rhinocéros : entre les types extrêmes propres aux savanes des plateaux (*Rh. bicornis* L. d'Afrique du groupe *Atelodus* POM.) ou aux forêts des montagnes (*Rh. unicornis* L. de l'Inde du groupe *Rhinoceros* GRAY) se placent les types intermédiaires, l'un confiné dans les steppes herbeuses des plaines (*Rh. simus* BURCH. d'Afrique du groupe *Atelodus* POM.), l'autre dans les toundras (*Rh. tichorhinus* FISCHER d'Eurasie du groupe *Coelodonta* BRONN.).

Le Rhinocéros de Merck semble s'être accommodé à la fois de ces deux derniers milieux : en Berbérie, il fréquentait sans doute au Quaternaire les steppes herbeuses et, en Sibérie, les toundras glacées.

(1) E. TROUËSSART : *Le Rhinocéros blanc du Bahr el Gasal*. La Nature, 20 décembre 1908.

Le Rhinocéros bicolore est vraisemblablement une espèce d'origine africaine : il figure parmi les éléments de la faune quaternaire ancienne du Zoulouland (1). Quant au Rhinocéros unicolore, dont l'histoire paléontologique a pu être reconstituée, grâce aux restes fossiles découverts à divers niveaux stratigraphiques dans le sous-sol des Siwaliks, c'est au contraire le dernier survivant d'un rameau asiatique.

Le Rhinocéros de Merck doit être considéré comme un Mammifère surtout européen. Cet Ongulé est sans doute passé, de nos pays en Afrique du Nord, lors de la régression du Pléistocène moyen, régression qui a créé, au Chelléen, des connexions continentales entre les terres des rives nord et sud de la Méditerranée actuelle. En Eurasie, cet animal, comme beaucoup de grands herbivores, a fait preuve d'une remarquable indépendance vis à vis des changements de conditions du milieu, en s'accommodant de la froide toundra, contemporaine de la dernière glaciation, et en persistant même après elle, l'Aurignacien. En Berbérie, par contre, c'est à un dessèchement progressif que dut s'adapter *Rh. Mercki* JÄGER: il n'y réussit d'ailleurs que jusqu'à un certain point. En effet, de même que *Rh. tichorhinus* FISCHER est resté, par excellence, le Rhinocéros de la toundra, de même *Rh. simus* BURCH. a mieux résisté au développement du milieu steppo-désertique en Afrique du Nord que *Rh. Mercki* JÄGER.

Le Rhinocéros le plus répandu dans le Quaternaire barbaresque, celui qui offre aussi le maximum d'intérêt au point de vue zoogéographique, est précisément le Rhinocéros blanc. Aujourd'hui ce Pachyderme présente une aire de distribution remarquable par son caractère rélicte. *Rh. simus* BURCH. est désormais localisé dans deux territoires très restreints du continent éthiopien, l'un dans l'Afrique du Sud, au Zoulouland, l'autre dans l'Afrique centrale, au Lado.

Tout récemment encore la zone de dispersion du Rhinocéros blanc était plus étendue. Elle comprenait, pour la sous-espèce sud-africaine (*Rh. simus simus* BURCH.), le territoire s'étendant du fleuve Orange et du Natal au Zambèze, à l'Est du Kalahari et à l'Ouest du Mozambique, exception faite du district un peu acci-

(1) SCOTT: *Third Rep. Geol. Surv. Natal and Zululand*, 1907, p. 257, pl. XVII, 3 fig. (*Opsiceros simplicidens*).

denté du Drakensberg. La sous-espèce centre-africaine (*Rh. simus Cottoni* LYD.) se propageait à l'Ouest du haut Nil blanc, depuis la limite septentrionale des forêts à galerie congolaises jusqu'au Bahr el Ghazel (1).

C'est par cette dernière région que l'aire actuelle du Rhinocéros blanc se lie à l'ancienne zone d'expansion de cette espèce au Sahara et en Berbérie : la limite nord-occidentale des contrées soudanaises habitées par *Rh. simus* BURCH. demeure, d'ailleurs, assez imprécise et nous ne savons pas si cette espèce ne pénètre pas dans notre Colonie du Tchad.

Quoiqu'il en soit, la forme de la région de dispersion du Rhinocéros blanc affecte aujourd'hui le faciès d'« îles fauniques », qui caractérise encore maintenant, dans le continent noir, la zoogéographie de bien des types de Mammifères archaïques : c'est le cas, par exemple, de l'Hippopotame de Libéria, en Afrique occidentale, de l'Okapi au Congo, du Gorille en Afrique médiane. Cette pseudo-insularité peut affecter un cachet étroitement local, ainsi que le fait s'observe pour l'Hippopotame de Libéria qui habite seulement certains cantons très distants les uns des autres de la forêt guinéenne, ou bien présenter un dispositif régional plus étendu, en même temps d'ailleurs qu'un aspect plus disjonctif, traits qui sont communs aux aires du Gorille et du Rhinocéros blanc.

Cette discontinuité de la zone géographique de *Rh. simus* BURCH. n'est en fait, à l'intérieur de l'Afrique, que le résultat, à une échelle réduite, de la dissociation d'une aire jadis continue, comme celle de l'ensemble des Rhinocéros, qui autrefois furent répandus sur toute l'Afrique, toute l'Asie, presque toute l'Europe (sauf la Scandinavie et la Russie du Nord) et une grande partie même de l'Amérique septentrionale (Alaska, Ouest canadien, États Unis) (2).

L'aire du Rhinocéros blanc, telle qu'elle vient d'être définie, est un fait assez récent, comme le précisent une série de figurations préhistoriques. Ce Périssodactyle est un des animaux les plus fréquemment représentés sur les gravures ou les peintures ru-

- (1) H. LANG : *The white Rhinoceros of the belgian Congo*. Bull. Zool. Soc. New York, t. XXIII, 1920, p. 67-92.
- (2) H. F. OSBORN : *The extinct giant Rhinoceros baluchitherium of Western and Central Asia*. Nat. Hist., t. XXIII, 1923, p. 208-228.

pestres des Bouschmans (¹), notamment dans des régions où *Rh. simus* BURCH. ne vit plus aujourd'hui. Lors de la grande expansion de ces populations archaïques, ce Pachyderme était donc répandu sur de vastes étendues en Afrique australe.

L'image du Rhinocéros blanc a été observée aussi sur des rochers du Sahara ; mais, dans cette contrée, elle demeure tout à fait exceptionnelle. Un dessin de cet animal a été relevé dans le Sahara central (Aguilet Abderrahman entre l'erg d'Iguidi et la région des Eglab) (²). Deux autres sont connus du Sud oranais (El Korema ; Oued Ain Raimin près de Géryville) (³). Une dernière enfin a été depuis longtemps signalée du Sous marocain (⁴). Ainsi à l'époque des manifestations artistiques sahariennes, l'aire du Rhinocéros blanc affectait déjà, dans cette partie du continent éthiopien, le caractère d'îlots résiduels, qui la rend si remarquable aujourd'hui plus à l'Est et plus au Sud : le Sous, les Ksours oranais, les Eglab donnaient ainsi asile aux Rhinocéros à la fin du Paléolithique récent, au Néolithique et peut-être même à l'Énéolithique.

Au contraire, dans l'Afrique australe, aux mêmes époques, contemporaines des peintures bouschmanes, la zone de répartition de *Rh. simus* BURCH. était vraisemblablement disposée en une surface continue. La dispersion de ce Périssodactyle, aux temps préhistoriques, correspondait donc, dans le Sud du continent noir, à un stade d'évolution géographique moins avancé que dans le Sahara.

En Berbérie, au Paléolithique ancien et récent, le Rhinocéros blanc était largement répandu, sans être nul'e part d'ailleurs, semble-t-il, commun. Le caractère disjonctif de sa dispersion, qui tend à se manifester quelque peu au Paléolithique récent et au Mésolithique,

- (1) L. PERINGUEY: *On the rock engravings of animals and the human figure founds in South Africa*. Trans. South African Philos. Soc., t. XVIII, 1909.
Miss. HELEN TONGUE: *Bushman Paintings*. Oxford, Clarendon Press, 1909, etc.
- (2) H. BREUIL: *Station de gravures rupestres d'Agmilet Abderrahman (Sahara central), d'après les documents rapportés par l'adjudant Fretay*. L'Anthropologie, t. XXXIII, 1923, p. 156-160, fig.
- (3) FROBENIUS und OBERMAIER: *Hadjra Mektouba*, p. 44, pl. CVI, CVII, CVIII.
- (4) H. DUVEYRIER: Bull. Soc. Géogr. Paris, 1876, t. II, pl. 132, p. n° 42.

lithique, s'accuse tout à fait au Néolithique, en Algérie, comme au Sahara.

Ainsi, dans toute l'Afrique, l'histoire du Rhinocéros blanc témoigne, à l'origine, d'une large aire géographique, plus ou moins continue, aux dépens de laquelle s'individualise une sorte d'insularité terrestre, facies de résistance, pour l'éthologie de tout animal, à un milieu plus ou moins défavorable. A un assèchement général qui, dans certaines régions du continent noir tout au moins, vint paralyser la possibilité des grands déplacements de ce Pachyderme, s'est finalement surimposée, avec des effets pratiquement assez comparables, l'expansion du peuplement humain bantou et soudanais.
